

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Correspondance romaine. — II Les troubles à Montréal. — III M. Joseph-Magloire Légaré. — IV Le sanctuaire de Saint-Joseph. — V A propos du carême. La margarine au lieu du beurre. — VI Société d'une messe. — VII La transformation des idées au 18e siècle. Conférence faite à l'Université Laval de Montréal, par M. P. de Labriolle.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 16 février 1900.

— Les pèlerinages continuent à arriver ; mais le premier pèlerinage français qui ait franchi la frontière a été brutalement arrêté, sous prétexte de mesures sanitaires. Il y a eu à Marseille des cas de petite vérole, le fait est incontestable ; mais, malgré cette situation, les navires en partaient avec patente nette, et le transit de la frontière n'avait jamais été interrompu. Quand il s'est agi d'un pèlerinage conduit par l'évêque de Marseille, le gouvernement italien a exigé, on ne sait pour quelle raison, la vaccination en masse de tous ces pèlerins, pendant que la frontière restait complètement ouverte aux autres voyageurs venant de Marseille. Les pèlerins n'ont point voulu se soumettre à ces exigences injustifiées, et le mot de la fin a été dit par l'évêque de Marseille : " Cette vaccination est une affaire d'un moment, il est vrai, mais une humiliation pour toujours".

— Le gouvernement italien a fait une fausse manœuvre. Il est bien difficile de savoir à quel sentiment il a obéi : quelles préoccupations lui ont dicté son ukase anti marseillais ; quel mobile l'a entraîné sur la pente de cette vexation aussi inutile que grotesque. On comprend parfaitement qu'il eût complètement fermé sa frontière à toutes les provenances de Marseille ; on ne comprend pas qu'il déclare implicitement, puisqu'il laisse entrer librement les autres voyageurs, que les pèlerins soient les seuls capables de propager la petite vérole.